

■ PERSONNALITÉ BIEN CONNUE DE L'IMMOBILIER

Dominique Bakis tire sa révérence

«Tout est possible dans la vie, il suffit d'avoir le feu sacré»: c'est une femme de tête qui s'apprête à quitter la direction des promotions du groupe SPG-Rytz, après trois décennies d'une carrière hors du commun. Rencontre avec Dominique Bakis-Métoudi à la veille de son départ pour le pays de ses racines et de ses rêves d'enfant.



Dominique Bakis.

Vincent Naville

Dominique Bakis-Métoudi aura passé la moitié de sa vie d'adulte au service de la grande régie. C'est en 1990 qu'après avoir triomphé de deux coups du sort qui auraient eu raison du moral de bien des gens - des soucis de santé et un divorce ardu - la jeune femme, titulaire d'un diplôme d'opticienne et d'audioprothésiste, maman d'un petit garçon et vivant dans la région genevoise, fait appel à l'agence de placement Adia pour trouver un emploi susceptible d'assurer son indépendance. «J'avais suivi mes parents à Saint-Julien-en-Genevois, où mon père avait décidé de créer une usine de bracelets de montre dans les années 50, notre Tunisie natale étant moins adaptée pour l'exportation en Europe. Il était exclu pour moi d'être à leur charge, je me suis donc décidée pour un poste de réceptionniste-secrétaire à la SPG: on m'avait dit que ce ne serait pas forcément très intéressant, mais que le cadre était beau». Quelques jours après, l'agence la rappelle: on lui a trouvé, dans une autre entreprise, un poste avec davantage de res-

ponsabilités et un meilleur salaire. Mais Dominique répond: «J'ai donné ma parole».

Débuts compliqués

Dès son arrivée, elle constate (et ses patrons avec elle) qu'une réceptionniste et secrétaire qui ne maîtrise pas la dactylographie s'expose à quelques remarques. Futur patron du groupe, Thierry Barbier-Mueller se montre exigeant, voire critique. Il n'en faut pas plus pour que son employée relève le défi: «A force de taper à deux doigts les plans financiers d'immeubles, je me suis fixé pour but de les comprendre. Mon chef de service m'explique les processus; je devore les dossiers, le soir et entre midi et deux heures. Un jour, Thierry Barbier-Mueller m'observe et me dit: vous avez peut-être une carte à jouer!».

Les étapes s'enchaînent, en quelques mois à peine: l'ex-réceptionniste établit elle-même des plans financiers, avec différentes options, participe aux réunions de promotion, rencontre les représentants de l'Etat, devient adjointe du responsable des promotions, puis directrice de ce service qu'elle rebaptisera plus tard «SPG Asset Development», avant d'y ajouter «Environnement». Rapidement, elle acquiert une réputation de fermeté et de précision. Les projets et les réalisations s'enchaînent, le souvenir le plus marquant pour elle restant le Saint-Georges Center, à la Jonction, réalisé par Sauerbruch & Hutton, prestigieux bureau berlinois lauréat du concours organisé par le groupe SPG-Rytz.

Confiance

Quel bilan aujourd'hui, avant ce départ pour Tel-Aviv qu'elle a en tête depuis l'âge de onze ans et le premier voyage en Israël? «J'ai eu de la chance de bénéficier de la confiance de Thierry Barbier-Mueller. Nos nombreuses disputes me manqueront, mais surtout

sa capacité à me pousser sans cesse à faire mieux. Dans ce métier, il faut être stratège, savoir défendre son entreprise et ses clients, mais aussi comprendre ses interlocuteurs, notamment ceux des pouvoirs publics. Etre une femme dans un milieu plutôt masculin ne m'a jamais posé de problème», dit celle qui est assez fière d'avoir formé plusieurs collaborateurs juniors. «J'ai peut-être un sale caractère, mais je suis loyale», note-t-elle sans fausse modestie. L'ancienne réceptionniste se rappelle de bons moments et des relations de confiance, aussi bien avec les fournisseurs qu'avec les magistrats ou les ministres.

Omniprésente à la SPG, dont elle a aussi bien organisé le chantier de transformation-surélévation de l'immeuble du 36 route de Chêne que diverses soirées d'entreprise, voyages et autres anniversaires, Dominique Bakis-Métoudi ne va-t-elle pas s'ennuyer sur les bords de la Méditerranée orientale? Elle compte rester active dans un secteur qui lui tient à cœur: «Je demeurerai investie dans la gestion des coopératives d'habitation genevoises, que j'adore. N'oublions pas que Tel-Aviv n'est qu'à 3 heures et demie de vol de Genève!». Son souvenir ultime de ce patron dont elle aura été l'imprévu bras droit? «Il continue à m'épater, après trente ans! Ainsi, au début de la pandémie, il a fait une note à tout le personnel pour donner ses instructions quant au nécessaire accompagnement et au soutien dus à nos partenaires et locataires. Et il a annoncé garantir le paiement de l'intégralité des salaires jusqu'à la fin de la crise sanitaire. On ne savait pas combien de temps cette crise sanitaire durerait, j'ai trouvé cela extraordinaire».

Celle que «TBM» a un jour qualifié de «Rolls-Royce de ses services», tandis que Tout l'Immobilier la surnommait «grande prêtresse des promotions» entame une nouvelle tranche de vie avec la sérénité que donne le sentiment d'avoir fait encore mieux que son mieux. ■